

5 mars 2017

Chaque année, le premier dimanche de Carême reprend le récit de la tentation de Jésus au désert. Puis, le second dimanche est consacré à la Transfiguration. Les trois dimanches qui suivent, la liturgie nous invite le plus souvent à méditer des extraits de l'évangile de Jean. Le récit qui vient d'être proclamé à l'instant est tiré de l'évangile selon saint Matthieu. Comme chez saint Marc, la tentation suit ici immédiatement le baptême, contrairement à saint Luc qui insère entre les deux une généalogie de Jésus remontant jusqu'à Adam.

Lors du baptême dans le Jourdain, Jésus est désigné par une voix venant du ciel comme le « *Fils bien-aimé* » du Père, sur lequel repose l'Esprit de Dieu sous la forme d'une colombe. Dans les deux premières tentations, le diable reprend la parole divine du baptême : « *Si tu es **le Fils de Dieu*** ». Il ne s'agit pas ici de l'expression d'un doute, mais bien d'une affirmation : *Puisque tu es le Fils de Dieu*. L'enjeu des tentations se laisse déjà voir : Jésus n'aura de cesse de se présenter non pas en conquérant ou en triomphateur, comme le serait un Messie politique répondant aux attentes les plus naturelles des foules. Quelqu'un qui viendrait soulever le joug romain et rendre au peuple d'Israël sa liberté. Si Jésus s'était laissé prendre au piège, il aurait fait de ses disciples, et de nous-mêmes, non pas des hommes libres, mais des esclaves. Si l'adhésion au Christ n'est pas libre, elle ne vaut rien. Dieu veut que ses créatures le choisissent librement par amour, donnant leur vie pour lui et pour les autres.

Jésus est **conduit au désert par l'Esprit**, comme le peuple d'Israël l'avait été par Dieu avant son entrée dans la Terre promise. Les Israélites ont vécu au désert durant quarante ans, toute une vie, Jésus y demeure symboliquement quarante jours. Le Carême dure aussi quarante jours. C'est un temps d'épreuve, où l'on purifie son cœur, dans l'attente du matin de Pâques, de la Résurrection du Christ. Et le Carême est à l'image de toute notre vie chrétienne : un temps où l'on rencontre Dieu dans le silence et la prière, dans le jeûne et le partage, mais aussi un temps où le tentateur se met en travers de notre chemin pour nous séparer de Dieu. Là où les Israélites avaient failli et où nous-mêmes nous trébuchons, Jésus n'est pas tombé.

La première tentation de changer les pierres en pains est la tentation de la facilité, de **la richesse**, de la satisfaction immédiate de besoins qu'on se donne. Si Dieu a fait éprouver à son peuple la faim et la soif dans le désert, c'était, selon le livre du Deutéronome, pour lui faire comprendre que « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Dt 8,3 grec). L'argent qui domine notre monde est le symbole même de la facilité. Savons-nous nous en distancer, afin de mettre au premier plan la Parole qui

vient de Dieu et qui est seule capable de combler les désirs de notre cœur ? Le Carême est ce temps privilégié où le chrétien se consacre davantage à la méditation de la Parole de Dieu, s'en imprègne profondément, afin que toute sa vie soit transformée par elle. Le pain est nécessaire pour vivre. Dieu n'a d'ailleurs pas abandonné son peuple dans le désert, mais il lui a donné la manne. Il ne nous abandonne pas, non plus, aujourd'hui. Mais l'essentiel est dans la nourriture spirituelle qui donne à notre vie une autre dimension en l'ouvrant à l'infini de Dieu. Nous sommes en marche vers le Royaume et non pas seulement destinés à nous satisfaire des nourritures terrestres. Jésus a fait bien des miracles, mais il demandait la foi pour les accomplir.

La seconde tentation est celle du **prestige**. Le diable va ici jusqu'à citer l'Écriture, le Psaume 91. A cette citation à la lettre par Satan, Jésus répond en s'appuyant de nouveau sur le Deutéronome et en en dégagant le sens fondamental. Il montre qu'il est pleinement homme en restant soumis à la condition humaine. En tant que Fils de Dieu, il aurait pu tout se permettre, d'une certaine façon. Rempli d'humilité, il n'a pas cherché la gloire, mais la vérité. Son ministère tout entier va dans ce sens. Saint Matthieu aura, tout particulièrement, à cœur de présenter Jésus comme le serviteur de Dieu : « *Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore* » (Is 42,3 cité en Mt 12,20).

La troisième tentation est celle du pouvoir, de **la puissance**, de la domination. C'est équivalentement celle de l'idolâtrie. Satan s'attribue les royaumes de la terre, qui ne lui appartiennent pas. Pour la troisième fois, Jésus cite en réponse le Deutéronome. L'adoration n'est due qu'à Dieu seul. Le péché d'Israël avait été d'adorer le veau d'or au Sinaï, puis, de s'être laissé entraîner au culte des divinités de Canaan. Jésus rappelle la primauté de Dieu qui doit être au cœur de notre vie : Dieu premier servi ! Aujourd'hui comme hier, les idoles ne manquent pas. En ce Carême, Jésus nous invite à nous demander en qui nous mettons notre confiance, quel est notre Dieu. Ce ne peut pas être un Messie triomphant et dominateur, venant avec richesse, prestige et puissance. Ce Messie-là est diabolique. Notre Dieu est un Messie pauvre, humble et serviteur. C'est un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. Aussitôt après la confession de Pierre à Césarée-de-Philippe, Jésus utilisera à l'adresse de son disciple la même invective qu'il emploie ici envers le diable : « *Arrière, Satan !* » (Mt 16,23) La tentation au désert est déjà celle du refus de la Croix, et la victoire de Jésus sur Satan est déjà la victoire du Ressuscité.

Que cette célébration de l'Eucharistie en ce début du Carême ouvre notre cœur à la Parole qui nous vient de Dieu.

Frère André Ardouin.